

Isère

ISÈRE

## Des enfants en souffrance « qu'on ne peut pas prendre en charge »

Marie ROSTANG, M.R.

---



*Le D<sup>r</sup> Anne Enot exerce depuis 27 ans comme pédopsychiatre en centre médico-psychologique en Isère. Photo DR*

**Le D<sup>r</sup> Anne Enot est pédopsychiatre depuis 27 ans. Au fil du temps, elle a vu ses conditions d'exercice se dégrader alors que le nombre d'enfants à soigner ne fait qu'augmenter. Et la crise sanitaire accentue encore cette situation. Elle lance un cri d'alerte.**

Anne Enot est pédopsychiatre. Elle exerce depuis 27 ans, dans des centres médico-psychologiques pour enfants et adolescents (CMPE) en Isère. « J'ai toujours travaillé en

CMPE. J'adore ça. On exerce en équipe, avec des psychologues, des psychomotriciens, des secrétaires. Depuis le début de ma carrière, ça a toujours été compliqué de prendre en charge tous ceux qui en font la demande. Mais plus le temps passe, plus la situation s'aggrave. Chaque année, on nous demande de faire un peu plus, alors qu'il y a de moins en moins de pédopsychiatres. La population augmente, dans une société où les enfants sont de plus en plus en difficulté parce que les parents sont eux-mêmes dans des situations de plus en plus complexes. La Covid vient encore accentuer ce phénomène, les urgences sont pleines d'adolescents qu'on ne connaissait pas jusqu'à présent en pédopsychiatrie. Ils vivent des situations très tendues avec les parents, qui conduisent à des hospitalisations. Il n'y a plus de psychiatres dans les IME (Instituts médico-éducatifs, qui accueillent des enfants porteurs de handicap mental, NDLR) donc on récupère aussi tous ces enfants-là. Pareil pour les Itep (Instituts thérapeutiques, éducatifs et pédagogiques). Et nous, en CMPE, on n'a plus de place. Et ça nous rend malades. »

Chaque semaine, au CMPE où le D<sup>r</sup> Enot exerce, il y a une réunion clinique avec toute l'équipe. « On fait le point sur nos patients. En fin de réunion, la secrétaire entre dans la salle. On le voit, elle a déjà mal au ventre en arrivant parce qu'elle sait qu'elle va nous faire mal. Elle nous lit les nouvelles demandes de prise en charge. Elle raconte des histoires affreuses, des enfants victimes de violences. Des adolescents qui ne vont pas bien. Je pense à la petite Eva, 14 ans, qui se scarifie. Il y a aussi Kevin, 8 ans, qui souffre de troubles envahissants du comportement. Il fait des crises à chaque frustration. Ces enfants-là, j'arrive à les aider. J'ai une méthode qui marche vraiment bien, en partenariat avec une psychomotricienne. On les sauve du déficit intellectuel et de la désocialisation. On a des résultats incroyables. Kevin, je sais le soigner. Mais je ne vais pas le prendre. Je ne peux pas. Parce que sinon je vais devoir abandonner d'autres patients. Comme cette adolescente qui a programmé sa date de suicide. Je la suis. Elle a décidé de décaler sa date. On avance. Je ne peux pas la lâcher maintenant. Je ne peux en lâcher aucun. J'ai tellement honte de ne pas prendre les autres en charge. On a tous honte, nous, soignants. On parle d'enfants en danger. Ces réunions sont un calvaire qu'on revit chaque semaine. On ne se regarde même plus, on fixe nos baskets, on dit "non", à chaque nouveau dossier lu par la secrétaire et on attend que la séance de torture s'achève. »

L'équipe du CMPE où exerce le D<sup>r</sup> Anne Enot essaie bien de recaser les familles dont la demande est rejetée, de les orienter vers des praticiens libéraux. « Mais en libéral, tout le monde ne peut pas se payer un pédopsychiatre. Et même les libéraux sont saturés. Les

urgences des hôpitaux aussi sont pleines, on nous appelle pour nous envoyer des enfants, on ne peut pas les prendre. On se bat pour avoir 10 % du temps d'un psychologue, 10 % d'une assistante sociale. C'est fou. »

Face à ça, le D<sup>r</sup> Enot tente de tenir le coup. « J'ai eu un cancer du sein il y a quelque temps. Je crois que ce cancer m'a sauvé la vie. Mon chirurgien m'a arrêtée. Sinon j'allais au burn-out. J'ai repris le travail. Et je me dis que c'est foutu, le système est cassé et que je vais faire fonctionner ce qui n'est pas encore cassé. Je suis un peu comme ce colibri qui essaie d'éteindre la forêt. La forêt brûle, je le sais, tout le monde le sait. Il faudrait doubler les structures pour accueillir tous ceux qui en ont besoin. Moi, je fais ma part. Comme je peux. C'est comme ça que je m'en sors. »